

POUR UNE TYPOLOGIE SOCIOCULTURELLE DES CAMPAGNES ITALIENNES. UNE APPROCHE QUALITATIVE

Enrico CAPO

Résumé

La ruralité italienne a connu des évolutions semblables à celles que l'on rencontre dans les autres pays d'Europe. L'exode rural puis le renouveau des campagnes ont engendré des attentes diverses tant vis-à-vis des espaces que des sociétés rurales. Les typologies habituelles basées sur les indicateurs démographiques ou sur les statistiques socio-économiques laissent pourtant dans l'ombre le volet socioculturel. L'auteur plaide pour sa prise en compte dans les politiques d'aménagement du territoire et propose une typologie socioculturelle des ruralités italiennes.

Mots-clés

Italie, campagnes, ruralité, urbanisation, typologie

Abstract

The Italian countryside knew similar evolutions than other European countries. Rural exodus and repopulation of countryside lead to new expectations about both rural space and community. The traditional typologies based on demographic or labour structure shadow the socio cultural aspect of countryside. The auteur proposes a socio cultural typology of Italian ruralities.

Keywords

Italia, Countryside, rurality, urbanisation, typology

I. LES FONDEMENTS DE LA DIVERSITÉ DE LA RURALITÉ ITALIENNE

Plutôt que de parler de la ruralité italienne, il faudrait parler des ruralités italiennes. Car, l'Italie est une mosaïque de petits territoires variés tant du point de vue des conditions orographiques que des caractéristiques culturelles. L'Italie est une péninsule cernée par 8 500 kilomètres de côtes, barrée au nord par les Alpes. Les Apennins, véritable épine dorsale longitudinale, déchiquète le territoire où seules deux grandes plaines subsistent : la plaine du Pô au nord, le Tavolière delle Puglie au sud. Deux grandes îles : La Sardaigne et la Sicile complètent le tableau et contribuent à la diversité italienne. D'un point de vue culturelle, les nombreuses invasions, les conquêtes, les migrations ont conduit à un métissage de peuples, de cultures et de traditions. L'ethnie italique n'existe pas, on a une fusion presque réussie d'histoires différentes, de mœurs et de coutumes. L'Italie possède des îlots culturels d'origines normande,

arabe, espagnole, allemande, slave, albanaise, grecque, étrusque et bien entendu romaine. Ces diversités culturelles et géographiques expliquent en partie la très grande valeur et diversité du patrimoine artistique, des paysages, des villes historiques et des monuments. Ce pays jadis agrico-rurale, puis ruralo-agricole est en pleine mutation mais pour quelle destination ?

Pour ces raisons, l'Italie est un des Pays européens les plus diversifiés en ce qui concerne la ruralité.

Une première classification pourrait se référer à la position géographique des différentes communautés rurales : au relief (montagne, colline, plaine, côte, et par conséquent à la gradation des altitudes au sein même de ces classes), aux climats et aux caractéristiques pédologiques en fonction du type d'agriculture.

Une deuxième classification pourrait intégrer les facteurs ethno-culturels, sociologiques et historiques comme l'origine des différentes populations mais également les diverses dominations de ces régions par d'autres peuples. Par exemple, les villages du Nord-Ouest sont différents

du point de vue de la population et de l'architecture de ceux du Nord-Est ; le statut juridique des exploitations agricoles du Nord-Est suit parfois d'anciennes coutumes locales, inconnues dans le restant de l'Italie ; dans les Pouilles, les petits agriculteurs se regroupaient dans des *città contadine* (villes paysannes) par peur des pirates bien que leurs champs se trouvaient souvent à plusieurs kilomètres.

Une troisième classification simple concerne la présence prépondérante ou résiduelle de l'activité agricole.

Néanmoins, nous pensons que pour comprendre les campagnes aujourd'hui, à côté de ces facteurs, des indicateurs socioculturels et psychologiques devraient être pris en compte. Après l'analyse des évolutions récentes des campagnes italiennes, nous proposerons une typologie qui tient compte de ces aspects.

II. ESSAI DE DÉFINITION DU RURAL ET PREMIÈRES TYPOLOGIES

Identifier la ruralité et en particulier ses deux composantes, le territoire (les communes rurales) et ceux qui y vivent, les « ruraux », est une question fondamentale pour pouvoir ordonner et comprendre la diversité des campagnes. En Italie, le choix des indicateurs de la ruralité a changé au cours du siècle dernier accompagnant la transition des campagnes d'un monde essentiellement agricole vers un monde plus complexe où l'agriculture n'est plus qu'une composante parmi d'autres. Ceci rend particulièrement difficile les études rétrospectives se basant sur les statistiques.

Après la seconde guerre mondiale, le monde rural est tout ce qui n'appartient pas aux villes (Toschi, 1958). Cette définition simple sera vite dépassée car les mouvements migratoires intenses liés à l'industrialisation pressante et parfois sauvages ont bouleversé l'équilibre national préexistant. Ainsi, en 1965, Corrado Barberis constate la diversification de la sociologie rurale qui s'occupe soit exclusivement d'agriculture, soit accentue sa composante « géographique » en devenant une simple sociologie du vert. Cette diversification de la sociologie rurale traduit bien les transformations rapides de la Société italienne.

L'Istituto Nazionale di Statistica (ISTAT) publie, en 1963, une première classification des communes, suivant les indications de Somogyi, qui adhérait à la théorie anglo-saxonne du continuum rural-urbain. Cette classification a été modifiée et enrichie en 1986. Les principaux indicateurs utilisés en 1986 étaient les suivants : volume de population, taille des familles, part d'actifs agricoles, part d'actifs du secteur tertiaire, population active féminine, niveau d'instruction, équipement des logements avec eau potable, WC et salle de bain, raccordement au téléphone. Néanmoins, dans cette classification, les communes chefs-lieux, celles ayant plus de 70 000 habitants et celles proches des villes étaient classées comme urbaines.

Selon l'Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR),

cette classification n'était déjà plus valable dans les décennies suivantes. Des équipements comme l'eau potable, la salle de bain ou le téléphone ne constituent plus des indicateurs de ruralité. En alternative à la classification ISTAT (« ruralité historique » (INSOR)), on propose en 1992 une autre classification, dénommée « nouvelle ruralité ». Le principal indicateur utilisé concerne le rapport entre la superficie « verte » et la superficie totale de chaque commune nuancé par un autre indicateur : la « densité de population ». Évidemment, la nouvelle classification modifie la consistance statistique des données ISTAT.

Nous regrettons cependant que la classification des communes rurales n'utilise pas également des indicateurs « socio-culturels et psychologiques », comme l'existence de certaines valeurs, de certaines traditions, de rapports interpersonnels, de sentiment d'appartenance à la communauté¹, d'un sentiment d'être des ruraux. On ne peut réduire le rural à une densité de population et un certain pourcentage d'espaces verts ou agricoles même si ces derniers induisent un caractère rural ou au moins entretiennent la mémoire d'une agriculture récemment disparue. Évidemment, en particulier lorsqu'on utilise les données des recensements, il est difficile d'identifier l'ensemble de ces indicateurs dans des statistiques.

S'il est si difficile de cerner l'espace rural italien, c'est lié à l'histoire récente des campagnes et notamment aux émigrations puis aux immigrations qu'elles ont connues et ceci d'autant plus qu'elles ne se sont pas faites de façon homogène sur l'ensemble du territoire.

III. HISTOIRE RÉCENTE DES MIGRATIONS DES POPULATIONS

L'histoire des migrations de population est d'abord marquée par un exode rural lors de la période 1951-1971 et plus particulièrement durant la décennie 1951-1961 avec, entre autres, une émigration importante vers l'étranger. Durant cette décennie 1951-1961, trois millions d'Italiens ont migré à l'intérieur du pays dont deux millions sept cent mille à destination des grandes villes. 91.4% de l'accroissement démographique national concerne des chefs-lieux et 28% du dit accroissement intéresse des communes de plus d'un million d'habitants. Ces migrations présentaient également une tendance à migrer vers l'Italie du Nord qui absorba durant cette décennie, un million de méridionaux. L'Italie a donc connu deux types de migrations, l'un horizontal (à l'intérieur d'une région), l'autre vertical (du sud vers le nord).

Cette émigration était principalement motivée par la pauvreté extrême des actifs agricoles, les perspectives, souvent surestimées, de travail dans les industries naissantes et la fascination de la vie dans les grandes villes.

Cependant, les immigrés en provenance de la campagne et des petites villes n'étaient pas habitués à la vie dans les grandes villes. La plupart de ces aspirants ouvriers de l'industrie, anciens agriculteurs ou salariés

agricoles n'avaient aucune qualification professionnelle et n'étaient pas habitués aux rythmes et aux caractéristiques de la vie en usine. Les différences de culture, notamment entre les valeurs du Sud et du Nord, provoquaient d'autres types de problèmes. Ce flux chaotique et constant des émigrés, généralement pauvres et peu qualifiés, du Sud vers le Nord, produisait souvent des difficultés au niveau des logements et du marché de l'emploi qui engendraient un accroissement du standard de pauvreté. Les communes de taille moyenne comme les villes autour de Milan pouvaient être submergées par ces flux d'immigrants qui dépassaient parfois en nombre les indigènes.

Au cours de cette période 1951-1971², ces migrations ont créé un nouveau cadre démographique en Italie. Mais, comme dans les autres pays de l'Union Européenne, on assistera dans les décennies qui suivent à un renversement de tendance : un repeuplement des communes rurales.

Tableau 1. Populations rurales et urbaines

	Nb. Com.	Pop. 1971	Pop. 1981	Pop. 1991	Évol. 71-81	Évol. 81-91
Italie	8 086	54 137	56 557	56 778	4.47%	0.39%
Communes rurales	7 116	26 129	27 739	28 959	6.16%	4.40%
Communes urbaines	970	28 008	28 818	27 820	2.89%	-3.46%

Si au cours de la décennie 1971-1981, ont lieu une croissance de la population rurale et un léger accroissement de la population urbaine (vraisemblablement grâce à la natalité), pendant la décennie suivante (1981-1991), on assiste à un affaiblissement de la population des communes urbaines (dénatalité, exode) et à une croissance de la population rurale. Aujourd'hui, le phénomène de repeuplement des communes rurales et de décroît des populations urbaines semble, selon des estimations plus récentes, toujours plus massifs et ce malgré l'arrivée d'immigrés extra-communautaire dans les villes³.

D'un point de vue régional, entre 1999 et 2000, les régions qui présentent un solde de population extra-communautaire négatif sont le Val d'Aoste, la Basilicate, les Pouilles, la Sicile et la Sardaigne avec les pertes maximums dans les Pouilles (-17,4%) et la Sicile (-12,2%). Au contraire, les quinze autres régions présentent une différence positive avec les croissances maximums en Toscane (+24,1%), dans les Abruzzes (+19,5%) et dans les Marches (+18,1%).

Ces données par régions cachent, cependant, une diversité de situations car le repeuplement des communes rurales se localise dans certaines zones seulement, notamment, celles proches des villes, celles bien équipées en service de proximité ou celles spécialisées dans des activités touristiques et de loisirs. Les communes rurales mal desservies ne jouissent aucunement de cette opportunité : il s'agit de certaines localités de montagne

ou des communes de plaines qui ont perdu les services essentiels suite à leur concentration dans les villes. Dans ces communes, l'exode rural est encore d'actualité et s'accompagne d'une nouvelle perte d'équipements qui handicapent un peu plus les possibilités de redéploiements démographiques.

Les motivations de l'exode urbain vers les campagnes reposent souvent sur une vision un peu trop bucolique des valeurs et des mœurs rurales. Ce sont le désir d'une vie plus paisible en contact avec la nature, la recherche de convivialité, la fuite des nuisances de la ville (bruit, congestion routière, anonymat, pollution atmosphérique, criminalité), les prix plus abordables des logements et des conditions de vie moins chères. Les protagonistes de cet exode des villes sont principalement des retraités, des familles avec enfants, des personnes qui acceptent d'effectuer des migrations pendulaires quotidiennes en échange d'un cadre de vie rurale et des personnes jadis émigrées qui rentrent chez eux dans leur région.

La population agricole demeure cependant une caractéristique fondamentale de la ruralité. En 1998, les agriculteurs représentaient 6,4% de la population active alors que la moyenne de l'Europe des Quinze était de 4,7% (Eurostat). Néanmoins, le nombre d'agriculteurs diminue drastiquement, surtout dans les zones de montagne. Aux causes déjà présentées pour expliquer l'exode rural, d'autres facteurs comme la petite dimension d'une bonne partie des exploitations agricoles, l'exode des jeunes instruits, certaines mesures de la PAC comme le gel des terres, la disparition des services de proximités concentrés dans les agglomérations urbaines, la mécanisation expliquent cette réduction du nombre d'agriculteurs.

Tableau 2. Population active agricole⁴

	1951	1971	1991	1998	1999
Population agricole	8 261 000	-	1 630 000	1 451 000	1 371 000
Part de la population active	17,4%	19%	9,5%	6,4%	6,9%

Tableau 3. Exploitations agricoles

	1982	1991	1998
Exploitations	3 268 480	3 023 344	2 300 410
Superficie totale	23 621 000 ha	22 700 000 ha	20 197 097 ha
SAU	15 789 500 ha	15 000 000 ha	14 966 093 ha
SAU Moyenne par exploitation	4,8 ha	4,9 ha	6,5 ha

Excepté dans certaines régions, l'agriculture est devenue une activité résiduelle, les terres en friches sont plus nombreuses qu'auparavant. Le faire valoir direct reste largement majoritaire en Italie (sur les 125 000 exploitations géantes recensées en 1982, 84% étaient en faire valoir direct) et même si on observe une augmentation de la superficie des exploitations, elles restent inférieures à la moyenne européenne. On assiste également à un vieillissement de la population agricole, les retraités continuant même à labourer leurs champs, à une féminisation de la profession et à la pratique de l'agriculture comme activité complémentaire, à la concentration de l'agriculture dans le Sud de la Péninsule. Les jeunes exploitants les plus dynamiques se transforment par contre en de véritables entrepreneurs agricoles très éloignés du vieux cliché de paysan

On peut regrouper les exploitations agricoles italiennes en trois types :

- Les exploitations de quelques hectares (maximum 3 ha), souvent situées en montagne, sont partiellement en friche et servent à l'autoconsommation, elles sont gérées par des personnes âgées et peu instruites.
- Les exploitations plus rentables, de dimensions plus vastes, mécanisées, parfois spécialisées, avec des débouchés sur le marché, soit gérées par des agriculteurs plus jeunes ayant un certain degré d'instruction.
- Les exploitations géantes, bien plus grandes que les autres et hautement spécialisées.

IV. PROPOSITION D'UNE TYPOLOGIE SOCIO-CULTURELLE

Cette analyse statistique n'est cependant pas suffisante pour déceler complètement la diversité de la ruralité italienne actuelle, surtout du point de vue de sa dynamique migratoire. L'analyse de ces flux migratoires par commune est délicate, voire impossible attendu la diversité non seulement des tailles de celles-ci mais également de leur accessibilité et conditions biophysiques quand bien même elles seraient voisines. La cartographie des gains et pertes démographiques ressemble souvent à une peau de léopard où les logiques de proximités semblent suppléer par des logiques plus subtiles. Au-delà de la position régionale, il faut pour comprendre les dynamiques des campagnes s'intéresser aux réseaux routiers, à la situation économique générale, à la qualité des infrastructures et des investissements, aux facteurs socio-culturels et historiques, aux flux migratoires, à la volonté politique et aux modes touristiques.

Il faut toutefois remarquer que plusieurs réalités territoriales actuelles présentent un aspect apparemment inusité ; à savoir, certaines localités rurales se sont en quelque sorte « dédoublées » : un certain exode (des jeunes ménages surtout) a eu en effet une destination pas trop distante de l'agglomération préexistante, et un nouveau village a été ainsi créé. Les conséquences sont les sui-

vantes : la Commune originaire est toujours plus abandonnée et peuplée de vieillards, ou bien elle est « expropriée » par une immigration résidentielle étrangère et italienne, d'un certain niveau économique ; pendant que la nouvelle agrégation attire parfois, de la ville, un courant migratoire résidentiel moins riche et plus jeune.

Les campagnes italiennes peuvent être classées selon la typologie suivante qui parce qu'elle se base sur plus qu'un simple chiffre de densité de population ou d'occupation du sol devrait constituer un outil d'analyse et d'action dans l'optique d'une véritable politique d'aménagement du territoire qui n'est qu'à ses balbutiements⁵ en Italie. Elle comporte trois grands types de campagnes, chacun subdivisé en plusieurs sous-types.

Cette classification prend en considération - évidemment - les cas limites ; ceci veut dire que, concrètement, les différentes réalités rurales italiennes « tendent » vers l'un ou l'autre des modèles suivants, en conjuguant parfois - aussi - certains facteurs des autres modèles.

A. La ruralité marginalisée

1. La ruralité refusée

Il s'agit de zones rurales déprimées, souvent situées en montagne, qui présentent une démographie vieillissante suite à l'exode des jeunes et au vieillissement de la population restante ; une agriculture d'autoconsommation dans de très petites exploitations agricoles ; de nombreuses terres en friches et maisons abandonnées ; une disparition des services de proximité. La solitude et la résignation caractérisent des habitants qui sont confrontés à la société urbaine via les médias mais s'accrochent à certaines valeurs et traditions. La qualité du cadre de vie est décevante, l'environnement est laissé à son destin, on est dans la spirale descendante du sous-développement. Cette ruralité n'attire aucune immigration résidentielle.

2. La ruralité poubelle

Ce sont les zones rurales devenues réceptacle des rebuts des villes. On y retrouve des industries polluantes, des dépôts d'immondices, des centrales électriques, des barrages et digues encombrantes, des autoroutes et des lignes de chemins de fer qui coupent en deux le continuum préexistant. Ces installations sont imposées aux habitants malgré leur protestation qui redécouvrent face à l'adversité leur fierté rurale. Cette situation n'attire évidemment pas d'immigrations résidentielles.

3. La ruralité en déclin agricole

Ce sont les zones qui ont une vocation agricole s'appuyant sur des capacités bio-physiques intéressantes ou une longue tradition avec des produits typiques mais qui, pour diverses raisons, ne parviennent pas à se maintenir. Dans ces zones une réaction en chaîne se manifeste : les différentes activités économiques commencent à disparaître encourageant le départ d'une partie des habitants qui entraîne à son tour la raréfaction des services de proximité.

LA RURALITÉ MARGINALISÉE			
Facteurs	<i>La ruralité refusée</i>	<i>La ruralité oubliée</i>	<i>La ruralité de façade</i>
Géographie	- zones rurales situées souvent en montagne	- zones rurales fréquemment situées dans les plaines - souvent pas loin des grandes villes - parfois originellement isolées	- plaines et collines, normalement
Économie	- déprimée		- difficulté pour l'agriculture à se maintenir, pour diverses raisons : • modification des pôles d'attraction économique • globalisation du marché • raréfaction de la main-d'œuvre
Démographie	- exode des jeunes - vieillissement de la population		
Agriculture	- très petites exploitations - agriculture d'autoconsommation - nombreuses terres en friche		- zones à vocation agricole, s'appuyant : • sur des capacités bio-physiques intéressantes • sur une longue tradition, avec des produits typiques
Environnement	- laissé à son destin	- industries polluantes - dépôts d'immondices - barrages et digues encombrantes - centrales électriques dangereuses - autoroutes et lignes de chemins de fer qui coupent en deux le continuum préexistant	- aménagement de son rôle économique et socio-culturel - littéralement « consommé » et peu respecté
Habitat			
Services de proximité	- nombreuses maisons abandonnées - disparition		
Aspects socio-culturels	- solitude des habitants - résignation - confrontation à la société urbaine via les mass-médias - par contre : accrochage à certaines valeurs et traditions	- imposition de ces installations aux habitants, malgré leur protestation - par contre : redécouverte de la fierté rurale et de la cohésion face à l'adversité	- dichotomie socio-culturelle - pouvoir de décision appartenant désormais aux colonisateurs - emplois assurés grâce à l'utilisation des autochtones comme main-d'œuvre générique - bataille de la survie gagnée : • un certain niveau de vie convenable pour les habitants • présence des services de proximité • retour saisonnier des émigrés • par contre : perte d'une bonne partie des caractéristiques traditionnelles locales, à cause des modèles urbains (« <i>apparature</i> », « <i>avoir</i> ») technologiques prédominant et donc imités
Cadre de vie	- qualité décevante		
Immigration résidentielle	- aucun attrait	- aucun attrait	- parfois présente (artistes, « bohémien »...)
Spirale descendante du sous-développement	- effective		- réaction en chaîne : les différentes activités économiques commencent à disparaître → départ d'une partie des habitants → raréfaction des services de proximité → répétition de la réaction en chaîne

LA RURALITÉ DE TRANSITION OU EN TRANSFORMATION		
	<i>La ruralité apprivisée</i>	<i>La ruralité en évolution</i>
Facteurs		<i>La ruralité presque néo-résidentielle</i>
Géographie	<ul style="list-style-type: none"> - certaines zones périurbaines des grandes villes, jadis franchement agricoles 	<ul style="list-style-type: none"> - zones jouissant d'habitude d'un paysage alléchant et bien reliées aux villes
Économie	<ul style="list-style-type: none"> - perte d'une partie des caractéristiques rurales suite à l'expansion des villes - sans être parfois capables d'acquérir une connotation urbaine 	<ul style="list-style-type: none"> - zones dispersées un peu partout : <ul style="list-style-type: none"> • parfois dans les alentours des villes • ou parfois plus éloignées, mais étrangement « récupérées » à l'évolution - perte de la prédominance agricole - fonction complémentaire fixe pas encore trouvé - présence de la pluri-activité - migrations entrantes et sortantes
Agriculture		<ul style="list-style-type: none"> - présence parfois de productions agricoles de haute qualité réservées à un marché d'élite
Habitat	<ul style="list-style-type: none"> - présence de baraquements et de logements de fortune comme abri pour les populations marginales : <ul style="list-style-type: none"> • après la Seconde Guerre Mondiale : <ul style="list-style-type: none"> - pour les réfugiés - pour ceux qui tentaient leur chance en ville - pour les populations défavorisées • aujourd'hui : <ul style="list-style-type: none"> - pour les immigrés extra-communautaires 	<ul style="list-style-type: none"> - habitat des néo-ruraux souvent en dehors du vieux centre de la commune (parfois il s'agit d'anciennes bâtisses totalement rénovées)
Aspects socio-culturels	<ul style="list-style-type: none"> - perte d'une partie des caractéristiques rurales suite à l'expansion des villes - sans être parfois capables d'acquérir une connotation urbaine 	<ul style="list-style-type: none"> - perte d'identité progressive conséquente, pour certains autochtones - malaise à l'égard du statut de ruraux : on risque de devenir des « crypto ruraux »
Immigration résidentielle	<ul style="list-style-type: none"> - extra-communautaires surtout 	<ul style="list-style-type: none"> - dichotomie socio-culturelle de la part des <i>néo-ruraux</i> : <ul style="list-style-type: none"> • certains jouent les « gentlemen farmers » • d'autres pensent pouvoir imposer leur idée de la campagne, qui sied mal avec les nuisances inévitables de certains travaux agricoles • ils aiment assister aux fêtes paysannes (même si cette participation est de temps à autre teintée de condescendance) - de la part des <i>néo-ruraux</i> et des <i>autochtones</i> : <ul style="list-style-type: none"> • rapports mutuels souvent raréfiés • méfiance réciproque à l'ordre du jour - massive, formée de : <ul style="list-style-type: none"> • retraités • jeunes familles • citadins fuyant les inconvénients de la ville
Perspectives		<ul style="list-style-type: none"> - situation en évolution probable: sans savoir « pour quand » l'intégration des néo-ruraux serait possible

LA RURALITÉ VRAIMENT GAGNANTE	
	<i>La ruralité à la rescousse</i>
Géographie	- quelques zones marginales, un peu partout
Economie	- avenir jadis incertain ou même tout à fait noir
Agriculture	- présence de jeunes agriculteurs instruits et dynamiques gérant des exploitations d'avant-garde à haute technologie
Habitat	- rénovation – parfois - de la vieille maison délaissée par leurs parents en tant que symbole de l'attachement à la tradition
Aspects socio-culturels	- modes de vie ruraux/urbains ou urbains/ruraux de leur part - très attachés à leur profession et à leur terroir - fréquemment, rôle de moteurs des organisations professionnelles agricoles et des coopératives
Immigration résidentielle	- absente : zones trop agricoles
Moteurs de la rescousse	- « quelqu'un » du coin - ou une Agence ou un Programme de Développement
Instruments de la rescousse	- assistance technique adéquate - programmation rationnelle à « cercles concentriques » (de la Commune à la Région, au moins)
Résultats obtenus	- financements appropriés - motivation de la population pour trouver des solutions - Développement Rural Intégré : • relance de l'agriculture • artisanat • petit commerce • services • tourisme intégré aux modèles de vie locaux • petites industries non polluantes, éventuellement
Attitude vis-à-vis des étrangers	- acceptés, s'ils respectent le lieu, ses habitants, ses valeurs, ses traditions, son environnement

4. La ruralité de façade

Ce sont les zones pratiquement expropriées et transformées en centre touristique de luxe ou de masse ou en parc de secondes résidences ou même qui accueillent des complexes industriels de haute qualité. Ici, l'environnement est littéralement consommé. Le rôle économique et socioculturel de l'agriculture s'amenuise ; le pouvoir de décision appartient désormais aux colonisateurs ; les autochtones sont utilisés comme main-d'œuvre générique. Si ces zones ont parfois gagné la bataille de la survie offrant à ses habitants un certain niveau de vie et des services de proximité, bénéficiant du retour saisonnier des émigrés, c'est au détriment d'une bonne partie de leurs caractéristiques traditionnelles car les modèles urbains et technologiques prévalent et sont imités.

B. La ruralité de transition ou en transformation

1. La ruralité apprivoisée

Ce sont les zones périurbaines, jadis franchement agricoles, qui à la suite de l'expansion urbaine ont perdu une partie de leurs caractéristiques rurales sans être parfois capables d'acquiescer une connotation urbaine. Après la Seconde Guerre Mondiale, elles accueillent les réfugiés, ceux qui tentaient leur chance en ville et les populations défavorisées. Aujourd'hui, on y retrouve les immigrés extra-communautaires. Des baraquements et des logements de fortune servaient et servent encore aujourd'hui d'abri pour ces populations marginales.

2. La ruralité en évolution

Ces zones n'ont plus une prédominance agricole mais n'ont pas encore trouvé une fonction complémentaire fixe. Une perte d'identité progressive est associée aux migrations entrantes et sortantes ainsi qu'à la présence de la pluri-activité. Certains autochtones ne sont pas à l'aise dans leur statut de ruraux et deviennent pour ainsi dire des crypto ruraux. Dans ces zones, on peut toutefois trouver des productions agricoles de haute qualité réservée à un marché d'élite.

3. La ruralité presque néo-résidentielle

Dans ces zones, on assiste à l'arrivée de néo-ruraux : retraités, jeunes familles, citadins fuyant les inconvénients des villes. Ils habitent souvent en dehors du vieux centre de la commune ; parfois il s'agit d'anciennes bâtisses totalement rénovées. Certains d'entre eux jouent les *gentlemen farmers*, pendant que d'autres pensent pouvoir imposer leur idée de la campagne qui sied mal avec les nuisances inévitables de certains travaux agricoles. Ils aiment assister aux fêtes paysannes même si cette participation est de temps à autre teintée de condescendance. Les autochtones et les néo-ruraux n'ont pas toujours de rapport entre eux, la méfiance réciproque est à l'ordre du jour. C'est donc une situation qui peut évoluer bien que l'on ne sache pas pour quand est l'intégration des néo-ruraux.

C. La ruralité vraiment gagnante

1. La ruralité agricole d'avant garde

Ce sont des zones favorables du point de vue du milieu physique où l'on trouve de jeunes agriculteurs instruits et dynamiques qui gèrent des exploitations d'avant-garde à haute technologie. Ils ont des modes de vie ruraux/urbains ou urbains/ruraux mais demeurent très attachés à leur profession et à leur terroir. Ils préfèrent parfois rénover la vieille maison délaissée par leurs parents, car elle symbolise l'attachement à la tradition. Ces agriculteurs sont les moteurs des organisations professionnelles agricoles et des coopératives. Ces zones trop agricoles n'attirent guère les néo-ruraux.

2. La ruralité à la rescousse

Cette catégorie groupe les zones dont l'avenir était incertain ou même tout à fait noire. Mais quelque'un du coin, une Agence ou un Programme de Développement ont motivé la population pour trouver des solutions, grâce à une assistance technique adéquate et des financements appropriés. Ce sont les zones de développement rural intégré où à côté de la relance de l'agriculture, on trouve de l'artisanat, du petit commerce, des services, du tourisme intégré et même des petites industries non polluantes. Les étrangers sont acceptés s'ils respectent le lieu, ses habitants, ses valeurs, ses traditions, son environnement. Dans ces zones, les émigrés aiment revenir en vacances et pensent à y finir leurs jours.

V. CONCLUSION

D'un point de vue du développement régional et de l'aménagement du territoire, il faudrait réanimer les zones de ruralité marginalisée, fournir une assistance technique aux zones rurales en transition sans négliger de supporter les régions de la ruralité gagnante.

Il faut prendre conscience que l'élément symbolique est une des clés de lecture de cette diversité des situations et tenir compte de l'existence d'un double imaginaire collectif vis-à-vis de la vie rurale de la part des citadins qui choisissent la campagne et vis-à-vis de la vie urbaine, de la part des ruraux qui sont incertains à l'égard de leur propre statut. La vision du Monde rural de la part des citadins frôle le bucolique, tandis que certains ruraux, souffrent souvent d'un sentiment d'infériorité et pensent que la vie urbaine peut résoudre tous les problèmes. On assiste dès lors à un véritable bras de fer entre modes de vie ruraux et modes de vie urbains. Or, les gagnants sont les citoyens qui savent prendre les aspects positifs de ces deux modes de vie. Les autochtones et les néo-ruraux peuvent devenir des convives et plus des antagonistes. Face à la nature et aux espaces agricoles, les néo-ruraux doivent se comporter en connaisseur et pas en consommateur.

L'immigration vers les campagnes continuera certainement dans les prochaines années grâce notamment au

réseau routier de plus en plus performant mais il faut éviter la colonisation qui efface le Monde rural. Ce sont avant tout les citoyens qui doivent contribuer à la sauvegarde écologique et culturelle.

La prudence qui sous-tend les perspectives que l'on vient d'énoncer dépend de l'incertitude de l'aménagement du territoire italien. Bien avant d'être une politique et un problème de gestion, l'aménagement du territoire est une science ancrée sur une philosophie toute particulière qui devrait se manifester suite à une prise de conscience spécifique suivie de comportements cohérents tant de la part des citoyens que des autorités publiques.

L'Aménagement du territoire est encore quelque chose de trop récent que ce soit au niveau des citoyens ou des pouvoirs publics. Les dégradations à l'environnement, l'absence d'une véritable politique démographique sont autant de points d'interrogation pour le futur de la démographie des campagnes italiennes.

NOTES

¹ Certains quartiers urbains, cachés au sein des grandes villes européennes, respirent cependant une atmosphère villageoise (rapport personnel par exemple), bien que le territoire n'ait aucune caractéristique rurale et que les habitants ne se considèrent absolument pas comme des ruraux. C'est le cas du quartier « Rione Borgo » de Rome, tout proche de la basilique St Pierre alors que des espaces périurbains, qu'on pourrait classer comme ruraux ont perdu presque complètement les connotations spécifiques.

² Par la suite, on utilisera non sans regrets les données de l'Istat attendu leur caractère officiel plutôt que celles de l'Inso. Le dernier recensement publié date de 1991.

³ Le dossier 2001 de la Caritas Italiana estime une présence de 1 251 994 extra-communautaires sur le territoire national en 1999, ce chiffre passe à 1 388 153 en 2000 soit une augmentation de 10.9%.

⁴ Les sources d'information au sujet de la population agricole italienne sont toujours l'ISTAT et l'INEA. Elles s'appuient sur les recensements de la population et les recensements agricoles dont les dernières

informations remontent à 1991, sauf une estimation partielle concernant 1998 et 1999.

⁵ En Italie, l'aménagement du territoire est quelque chose de très neuf mais les politiques qui l'accompagnent sont souvent trop localisées et peu coordonnées entre elles, c'est pourquoi l'émigration des urbains vers les campagnes n'est ni freinée, ni encouragée bien que la loi prévoit, par exemple, la décentralisation de certaines activités au bénéfice des territoires de montagnes.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBERIS C., 1965. *Sociologia Rurale*, Edagricole, Bologna.
- CAPO E., 1965. I problemi economici e socio-culturali delle zone di destinazione del l'esodo rurale, in *L'esodo rurale e lo spopolamento della montagna nella società contemporanea*, Vita et Pensiero, Milano.
- CAPO E., 1990. Rapport italien sur le Monde Rural et la Politique en matière de Ruralité, in *Actes des Assises Européenne du Monde Rural*, CEPFAR, Bruxelles.
- CARITAS ITALIANA, 2001. Immigrazione, Dossier statistico, Nuova Anterem, Roma.
- HOYOIS G., 1968. *Sociologie rurale*, Editions Universitaires, Paris.
- ISTAT, 1963. Classificazione dei Comuni secondo le caratteristiche urbane e rurali, ISTAT, Roma.
- KAISER B., 1990. *La renaissance du rurale*, Armand Colin, Paris
- MERLO V., ZACCHERINI R., 1992. Comuni urbani, Comuni rurali, Franco Angeli, Milano.
- MOUGENOT C. et MORMONT M., 1988. *L'invention du rural*, Vie ouvrière, Bruxelles.
- TOSCHI U., 1958. Città e campagna nell'obiettivo della Geografia, in *L'integrazione delle scienze sociali, Città e campagna*, Ed. Il Mulino, Bologna.

Adresse de l'auteur :

Enrico CAPO

Fondazione LABOS

Laboratorio per le politiche sociali

Viale Liegi, 14

00198 Roma

Italia